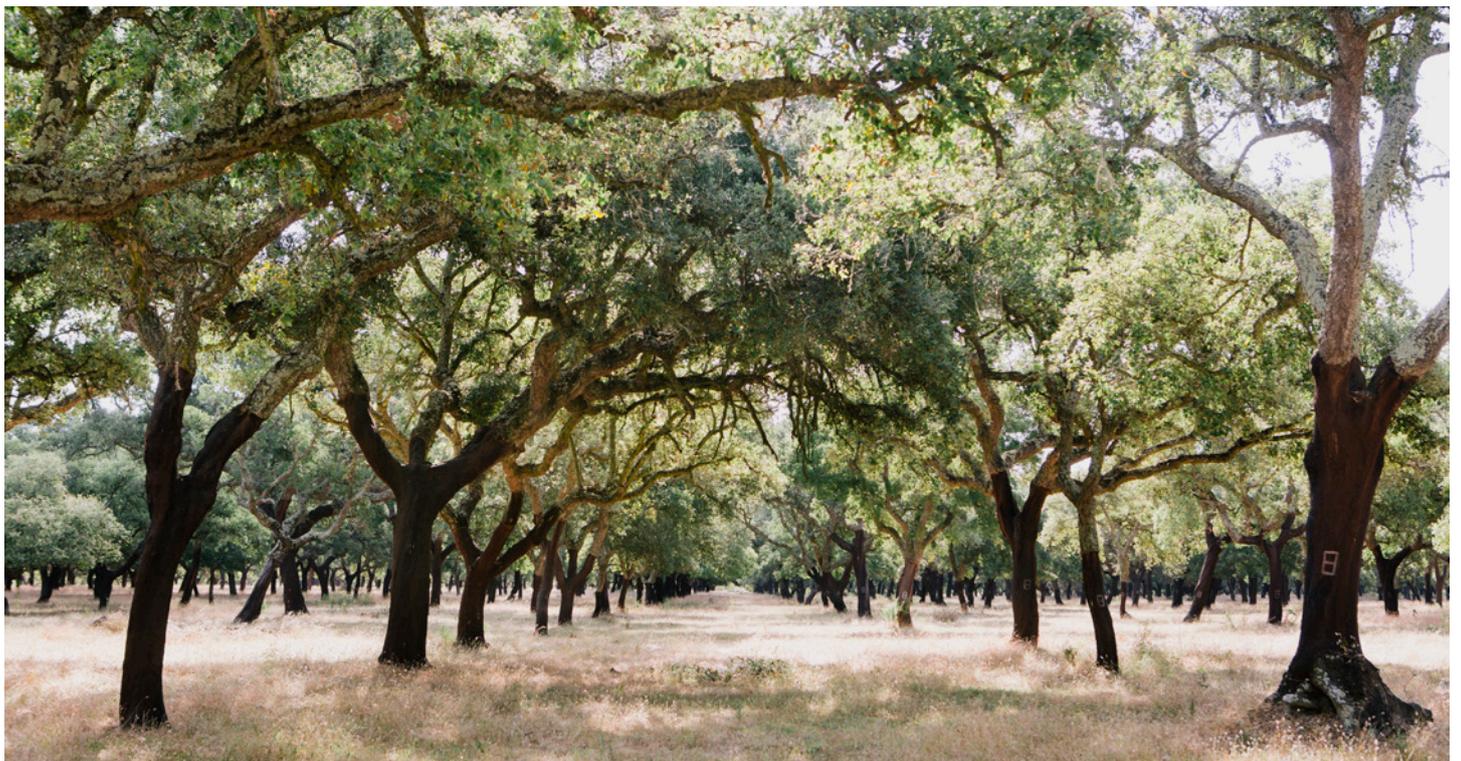


# AMORIM NEWS

ANNÉE 38 / NUMÉRO 4

## Le meilleur reste à venir

Nous sommes l'un des plus récents participants du Pacte mondial des Nations Unies, une initiative des Nations Unies qui rassemble des organisations dont les stratégies, les activités et les opérations sont conformes aux principes universels des droits humains, aux bonnes pratiques de travail, à la protection de l'environnement et à la lutte contre la corruption. En dix ans, nos employés ont planté des dizaines de milliers d'arbres indigènes, contribuant ainsi à la reforestation du pays, au maintien des écosystèmes et à la préservation de la biodiversité. Nous soutenons des projets de R&D fondés sur la connaissance, la technologie et l'innovation, dont l'objectif est de rendre la production forestière plus attractive, plus rentable et plus résiliente. Martí Boada, consultant en environnement à l'UNESCO, considère « le chêne-liège comme [son] arbre préféré », les *milléniaux* préfèrent les bouteilles de vin scellées par des bouchons de liège, du liège à l'intérieur de la nouvelle MINISTRIP. Et le meilleur reste à venir!



- 
- 3** Éditorial  
*António Rios de Amorim*
- 4** 1870 AMORIM 2020 : Matéria, Memória, Futuro  
(Matière, Mémoire, Avenir)
- 6** « J'avoue que je considère le chêne-liège comme  
mon arbre préféré »  
*Martí Boada*
- 9** Production forestière plus attractive,  
plus rentable et plus résiliente
- 11** L'énergie qui alimente Amorim
- 14** Du liège Amorim à l'intérieur de la nouvelle MINISTRIP
- 16** La Casa Villae 1255 s'ouvre à l'œnotourisme
- 17** Quinta Nova intègre le réseau Relais & Châteaux
- 18** Les jeunes préfèrent les bouchons de liège
- 19** Hydrocork Plus : encore plus étanche
- 20** Corticeira Amorim participe  
au Pacte Mondial des Nations Unies
- 21** António Rios de Amorim remporte  
le prix du meilleur PDG de l'année
- 22** Deux mains qui ont tant planté d'arbres
- 23** Nos gens



L'une des plus récentes études menées au Royaume-Uni a montré que les bouchons de liège sont le premier choix des nouvelles générations : *les milléniaux* (personnes nées entre 1981 et 1996) et la génération Z (personnes nées entre 1996 et 2010).

En d'autres termes, ceux que nous appelons les « digital natives », ou enfants du numérique, sont aujourd'hui les principaux moteurs de l'avenir du commerce du vin. Particulièrement attentifs à des facteurs tels que l'origine, la qualité et la durabilité, ces jeunes adultes apprécient les produits naturels, écologiques et biodégradables. C'est une excellente nouvelle pour l'avenir de l'industrie du bouchon de liège qui a encore beaucoup à offrir au monde du vin. En outre, Corticeira Amorim continuera à investir dans l'innovation pour gagner des parts de marché sur les bouchons synthétiques, mettra tout en œuvre pour réduire l'impact environnemental de la production de bouchons de liège et poursuivra ses recherches pour mieux comprendre l'interaction entre le vin et les bouchons. Mais le rôle actuel de notre entreprise va bien au-delà de ces petits cylindres magiques qui conservent leur statut de produit le plus précieux de toute l'industrie du liège. Les industries de l'aérospatiale, de l'automobile, de la construction, du sport, de l'énergie et de la décoration d'intérieur ne sont que quelques-unes des secteurs pour lesquels nous persisterons dans notre travail d'innovation de matériaux, de solutions et d'applications, toujours grâce aux propriétés inégalées du liège. Souvent même en le mélangeant avec des sous-produits issus d'autres activités, comme le textile, la chaussure ou le caoutchouc, nous créons ainsi des références innovantes dans le cadre de l'économie circulaire. Chez Corticeira Amorim, ces pratiques sont un élément fondamental d'une stratégie de gestion intégrée reposant également sur la réduction, la réutilisation et le recyclage. Nous voulons également renforcer nos interventions en forêt en vue de promouvoir la rentabilité, la biodiversité et la durabilité des subéraies. À cette fin, nous encouragerons la poursuite des études, des recherches et des investigations consacrées au chêne-liège afin d'approfondir la

connaissance scientifique de l'espèce, de concevoir de nouvelles méthodes, de nouveaux systèmes et de nouvelles technologies pour son développement, et d'accroître la résilience, la conservation et la survie de cet arbre indigène unique. Une sylviculture de précision fondée sur les biotechnologies, avec la collaboration d'entreprises, de laboratoires, d'universités, de centres de connaissances et de propriétaires forestiers. En agissant ainsi, il nous sera possible de soutenir l'augmentation prévisible de la demande de liège, en raison de ses applications toujours croissantes dans différents produits, activités et secteurs. Parallèlement, nous proposons aux producteurs forestiers une formule très séduisante en termes économiques et financiers. En tant que leader de l'une des industries les plus durables au monde, Corticeira Amorim s'engage pleinement à proposer des articles à faible empreinte carbone, à développer des processus plus efficaces et à mettre en œuvre des technologies, des outils et des techniques présentant de meilleures performances environnementales. Des conceptions alignées sur les principes ESG (Environnementaux, Sociaux et de Gouvernance) qui sont d'une importance capitale pour l'entreprise, nos actionnaires et les différentes parties prenantes. N'oublions pas également l'engagement total de Corticeira Amorim vis-à-vis des objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies. Hier comme aujourd'hui, la passion du liège continue d'animer l'univers Amorim. Notre plus grand atout réside dans notre connaissance de cette matière première unique. Un savoir-faire que nous continuerons à développer de manière ininterrompue, en renforçant les compétences internes, en élargissant les différents champs d'action et en établissant des partenariats qualifiés avec la science, notamment parce que le meilleur reste à venir.

**ANNÉE 38**  
NUMÉRO 4  
MARS 2022

**Siège**  
Rua Comendador Américo  
Ferreira Amorim, n° 380  
4536-902 Mozelos VFR  
Portugal

**Propriété**  
Corticeira Amorim

**Coordination**  
Rafael Alves da Rocha

**Rédaction**  
Éditorialiste  
Inês Silva Dias

**Opinion**  
António Rios de Amorim

**Édition**  
Corticeira Amorim

**Conception graphique**  
Studio Eduardo Aires  
Studio Dobra (pagination)

**Traduction en anglais**  
Sombra Chinesa

**Traduction en allemand,  
espagnol, français**  
Expressão

**Impression et finition**  
Lidergraf –  
Artes Gráficas, S.A.

**Distribution**  
Iberomail Correio  
Internacional, Lda

**Conditionnement**  
Porenvel Distribuição,  
Comércio e Serviços, S.A.

**Périodicité**  
Trimestrielle

**Tirage**  
22 000 exemplaires

**Dépôt légal**  
386411/15

Corticeira Amorim, S. G. P. S., SA s'engage à respecter et à protéger votre vie privée. Vous pouvez cesser de recevoir notre Amorim News à tout moment. Pour ce faire, envoyez-nous un e-mail à l'adresse [press@amorim.com](mailto:press@amorim.com). Pour de plus amples informations sur notre politique de confidentialité ainsi que sur l'exercice de vos droits relatifs à vos données à caractère personnel, consultez notre politique de confidentialité disponible sur [www.amorim.com](http://www.amorim.com)

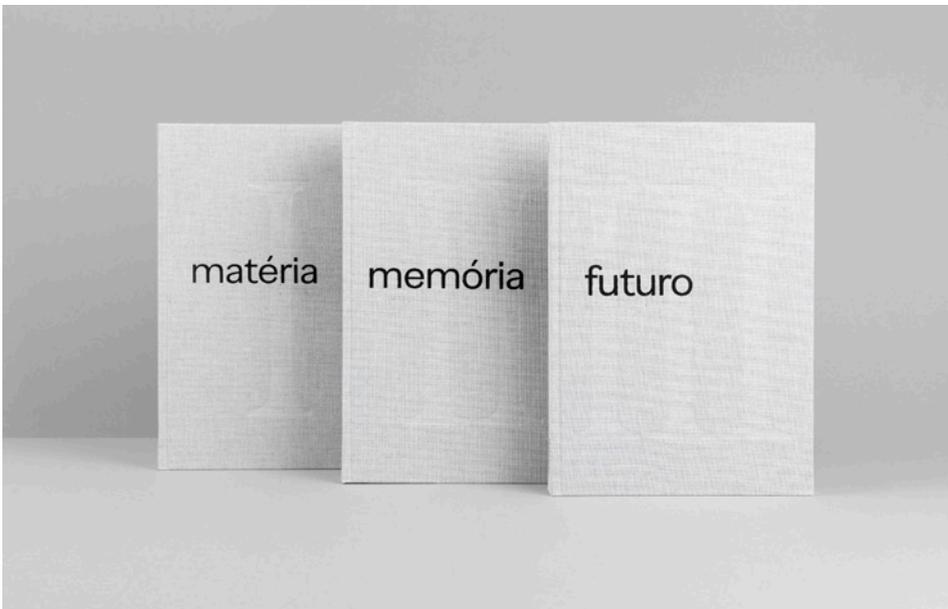
---

# 1870 AMORIM 2020: Matéria, Memória, Futuro (Matière, Mémoire, Avenir)

Corticeira Amorim vient de publier «1870 AMORIM 2020», un livre consacré aux 150 ans d'histoire entrepreneuriale de la famille Amorim. Divisé en trois tomes, «Matière», «Mémoire» et «Avenir», l'ouvrage retrace le parcours des projets, des défis et des réalisations de quatre générations de la famille. Sous la devise «ne pas se cantonner à un seul marché, un seul client, une seule monnaie, un seul produit», le groupe Amorim a surmonté les barrières géographiques, les crises économiques, les régimes politiques, les bouleversements sociaux et les conditions industrielles, se transformant en l'un des principaux acteurs de l'écosystème commercial national avec une projection internationale pertinente. Une position actuellement consolidée dans des dizaines d'entreprises réparties sur cinq continents, dans l'exportation de divers produits vers plus de 100 pays et dans le rôle de leader mondial du secteur du liège, avec une matière première authentiquement portugaise qui unit quotidiennement plus de 4 400 employés dans le monde entier.

Cette aventure commence en 1870 lorsque António Alves de Amorim, profitant de la demande internationale croissante de vin de Porto, fonde un petit atelier de fabrication

de bouchons à Vila Nova de Gaia. Ce sera le premier jalon du tome «Mémoire», qui donnera ensuite naissance à de multiples événements qui enrichissent l'histoire de la famille Amorim. 150 ans d'efforts, d'initiatives et de persévérance qui ont pour dénominateur commun le liège, matériau autour duquel s'est construit l'un des groupes économiques portugais les plus solides. À partir des recherches minutieuses menées par le professeur Carlos Oliveira Santos, nous apprenons également comment la dynamique au sein de la famille a déterminé les décisions de gestion et le succès du groupe Amorim. Un rôle de premier plan est évidemment réservé à Américo Amorim, l'un des principaux responsables de l'expansion industrielle, de la verticalisation et de l'internationalisation de l'activité du liège, mais également le premier à avoir permis au groupe de pénétrer de nombreux autres secteurs d'activité, tels que la banque, l'immobilier, les télécommunications, l'hôtellerie et le tourisme. Toutefois, il n'y aurait pas d'histoire à raconter sans cette matière première unique qu'est le liège. Un matériau qui, en raison de ses attributs, de ses qualités et de ses caractéristiques, détermine la création d'innombrables objets, solutions



et fonctions. En partant également des recherches menées par le professeur Carlos Oliveira Santos, le tome « Matière » divise le récit en quatre moments — les « Époques du liège » — qui retracent un voyage fascinant montrant comment, depuis les temps les plus reculés, l’humanité a perçu le potentiel du liège. Un produit 100 % naturel, écologique, renouvelable, recyclable et réutilisable, déjà utilisé dans l’Antiquité pour boucher les amphores. L’histoire se poursuit avec les époques médiévale, industrielle et post-industrielle, qui n’ont cessé de chercher de nouveaux débouchés pour ce véritable don de la nature.

### Un regard tourné vers l’avenir

Un siècle et demi d’histoire constitue, dans le même temps, le bon moment pour se tourner vers l’avenir. Du reste, ce sont des lendemains que Corticeira Amorim pense, conçoit et construit en se concentrant sur l’innovation, la recherche et la durabilité, certaine du rôle croissant que le liège jouera dans la création d’un monde meilleur. Une matière première aux caractéristiques uniques qu’aucune formule de laboratoire n’a encore réussi à reproduire : chaque centimètre cube de liège contient environ 40 millions de cellules. Une ressource écologique élastique et compressible, un isolant thermique et acoustique, imperméable, flottant et résilient. Une substance inimitable capable de générer une valeur sociale, environnementale et économique, avec des références élevées en matière de durabilité, et un allié de l’équilibre climatique. Le livre « Future », écrit par le journaliste Nelson Marques, explore également la gamme de produits, de solutions et d’applications possibles dans un nombre infini de domaines : depuis les vins, les mousseux et les spiritueux à l’aérospatiale, l’automobile, la construction, le sport, l’énergie et la décoration d’intérieur, qui ne sont que quelques exemples. Il convient également de mentionner un certain nombre de projets destinés à révolutionner le paradigme de l’activité du liège, tels que l’intervention forestière, la viabilité des subéraies ou la forêt 4.0, ou encore l’éventail de matériaux, de processus et de formules capables d’améliorer les propriétés du liège. Pour l’ouvrage « 1870 AMORIM 2020 », la gestion des photos a été assurée par Lara Jacinto, la conception par l’Atelier d’Alves et l’impression et la finition par Gráfica Maiadouro.



# « J'avoue que je considère le chêne-liège comme mon arbre préféré »

Le géographe et environnementaliste catalan Martí Boada a consacré sa vie à l'étude des écosystèmes et de leur impact sur la vie de la planète. Consultant de l'UNESCO sur les questions environnementales et prix national de l'environnement décerné par le gouvernement espagnol, M. Boada est un immense connaisseur et admirateur de la forêt méditerranéenne de chênes-lièges, caractéristique de la région où il est né. Dans cet entretien exclusif avec Amorim News, il souligne que nous vivons un moment historique, où nous sommes tous appelés à lutter contre le réchauffement climatique. Le liège, souligne-t-il, fait partie de la solution.

**Vous êtes né en Méditerranée, où la forêt indigène de chênes-lièges est fondamentale pour l'équilibre écologique. Comment ce contexte naturel a-t-il influencé votre parcours ?**

Je ressens un fort engagement personnel, planétaire et mondial, qui coexiste avec un profond attachement à mes racines méditerranéennes. Les écosystèmes et les personnes qui vivent avec eux dans la région méditerranéenne entretiennent une relation intense de dépendance avec l'abondante énergie lumineuse dont nous disposons. Nos écosystèmes méditerranéens ont pour caractéristique particulière une grande quantité de lumière disponible et des limitations en termes de disponibilité hydraulique. Ces deux vecteurs sont la clé pour comprendre le métabolisme global des paysages, avec une majorité d'arbres non feuillus, sans changements saisonniers majeurs. À l'échelle humaine, la Méditerranée est un creuset de cultures dynamiques et changeantes qui se superposent ou connectent au cours de l'histoire, et qui ont généré des formes de civilisation très atypiques et notoires dans l'histoire de l'humanité.

**Quel a été votre premier contact avec le liège ? Qu'est-ce que cela vous a inspiré ?**

Mes premiers souvenirs sont ceux de mon enfance, des souvenirs très agréables. Ma famille est liée à la forêt depuis de nombreuses générations : mes grands-parents travaillaient dans le charbon, mon père était transporteur forestier. En face de notre maison, il y avait une petite industrie familiale de bouchons. Je me souviens des « balles » de liège dont je sens encore l'odeur, lorsqu'elles étaient bouillies dans une vieille chaudière, c'était une sensation très agréable pour moi. À cette époque, nous passions des heures à jouer sur les tas de liège, avec la complicité tolérante de ce brave industriel, M. Cassi. C'était une autre époque, sans aucun doute. Mon enfance et le contexte familial ont été déterminants dans mon parcours de vie. Cette première relation avec le liège a suscité ma fascination et ma passion pour les arbres et les forêts. Parmi les plus de vingt mille arbres sauvages qui parsèment la surface de la Terre, j'avoue que je considère le chêne-liège comme mon arbre préféré. Il représente un exemple d'évolution positive lente, qui lui permet de

convertir une perturbation agressive — un feu de forêt — en une génération de grandes quantités de subérine, un extraordinaire composant d'autoprotection dont la valeur transcende l'écologie.

**Le liège est utilisé par l'homme depuis des millénaires. Pourtant, il est profondément contemporain. Qu'est-ce que le liège a à offrir au monde actuel ?**

Nous ne pouvons pas oublier que nous sommes à un moment historique d'une crise environnementale sans précédent, qui est très grave. Ce n'est pas un hasard si l'ONU elle-même a déclaré un état d'urgence climatique. Cette crise est imparable et révèle que certaines formes de production, de relation et d'intervention sur le territoire n'ont pas été bien faites, même si nous avons du mal à l'accepter. Certains impacts graves, tels que les émissions de CO<sub>2</sub>, ne sont pas visibles dans l'atmosphère et ne provoquent donc pas de réaction sociale. Dans ce scénario de crise, le liège apporte un message positif. On peut parler d'une dimension pédagogique notoire, c'est un exemple de leçon d'économie biocirculaire, ou plutôt

de durabilité. Son processus de production naturelle se développe proprement, à partir de forces motrices biophysiques. Dans ce contexte de crise, sa contribution à de nouvelles formes de construction durable et à des produits technologiquement avancés est une réalité et un espoir.

**La subéraie est un écosystème unique au monde. En tant que géographe et environnementaliste, quelles caractéristiques de cette forêt magique mettriez-vous en avant ?**

Dans les subéraies du nord-est de la péninsule Ibérique que nous avons étudiées, nous avons observé que pour la faune vertébrée, en particulier les oiseaux, le nombre d'espèces est très similaire à celui des forêts de chênes verts (*Quercus ilex*), mais la densité des populations est considérablement plus importante dans les subéraies. Cette plus grande richesse des populations est due à deux facteurs : la structure molle et brisée de *Quercus suber* L. permet d'héberger de nombreux arthropodes en phase larvaire ou adulte, ce qui représente une grande quantité de protéines à la disposition des oiseaux. Dans le même temps, l'espace produit à l'intérieur des branches sénescents permet une nidification efficace à l'abri des prédateurs, beaucoup plus efficace que dans les nids construits en plein air sur un chêne vert et d'autres arbres qui l'accompagnent. Cela explique pourquoi le chêne-liège est bon pour la biodiversité, en comparaison avec d'autres forêts méditerranéennes. La subéraie luso-hispanique représente une variable très singulière et importante de la subéraie, c'est un exemple de socio-écosystème où la durabilité s'exprime de manière très complète. D'une part, avec des formes de production très pertinentes, telles que le jambon de qualité et de renom et les chênes-lièges de la plus haute qualité ; d'autre part, avec la biodiversité qu'elle abrite, notamment certaines des espèces les plus menacées d'Europe. C'est un exemple incontournable d'harmonie entre la nature et l'activité humaine.

**Nous sortons d'un nouveau sommet sur le changement climatique. Dans quelle mesure êtes-vous optimiste vis-à-vis des résultats de la COP26 ?**

À dire vrai, je ne suis pas optimiste. Les accords signés à Glasgow sont faibles, le consensus obligatoire entre les dirigeants mondiaux de 190 pays a conduit à des accords qui sont clairement insuffisants pour contenir le réchauffement climatique.

## Dans ce contexte de crise, la contribution du liège à de nouvelles formes de constructions durables et à des produits technologiquement avancés est une réalité et un espoir.

Bien qu'ils ne soient pas juridiquement contraignants, cinq accords clés ont été signés et considérés comme une réussite, notamment la réduction des émissions de carbone et le maintien du réchauffement de la planète en dessous de deux degrés Celsius. Ils sont considérés comme un outil préliminaire pour aider à surmonter la crise climatique et à atteindre les niveaux de base des objectifs de développement durable (ODD). Dans les pays de l'Union européenne (UE), les accords européens sur les contrats verts (Pacte vert pour l'Europe) devraient conduire à l'un des efforts les plus sérieux et les plus urgents pour lutter contre le changement climatique et parvenir à une UE neutre en termes d'émissions d'ici 2050. L'un des principaux objectifs est de protéger la vie humaine, animale et végétale en réduisant drastiquement la pollution, en mettant en œuvre une transition vers la nouvelle bioéconomie circulaire, accompagnée en parallèle d'une transition énergétique par un renouvellement profond à partir de formes d'énergie propres, fiables et renouvelables.

**En avril 2022, le sommet sur la biodiversité se tiendra à Kunming, en Chine. Quelles sont, à votre avis, les questions les plus urgentes qui sont sur la table ?**

La valeur de la biodiversité pour la vie sur la planète et les risques associés à sa perte ont été soulignés lors du sommet de Rio en 1992, où la convention sur la biodiversité a été présentée et signée par la majorité des pays participants. Il convient de noter, par ailleurs, le faible niveau de respect de ce traité. Le prochain sommet de Kunming représente l'espoir d'une action décisive pour mettre un terme au processus implacable de diminution de la biodiversité et des écosystèmes qui la soutiennent. Selon un récent rapport des Nations Unies, la « sixième extinction », qui diffère des cinq extinctions précédentes en ce qu'elle est la seule induite par l'homme, est actuellement à l'œuvre et elle se produit à un rythme accéléré. Dans ce rapport, le diagnostic fait état d'une perte d'environ

un million d'espèces, et rien qu'au cours des deux dernières décennies, 100 millions d'hectares ont été déboisés.

**Il semble évident que l'atténuation du changement climatique dépend d'une volonté politique, d'une volonté concertée. Que pouvons-nous faire, individuellement et collectivement, dans la société civile, pour accélérer cette transformation dont le monde a besoin ?**

La première considération est que nous sommes confrontés à une très grave crise de civilisation, concernant notre modèle de relation avec la planète. Nous devons en tenir compte, d'abord en tant qu'individus, puis en tant que collectivité : la situation est très préoccupante. Sans être apocalyptique, mais en connaissance de cause, il est urgent de prendre conscience du moment historique que nous vivons. Personnellement, je suggère d'appliquer le principe de Margalef en la matière : permettre de comprendre. Une personne bien informée aura toujours une meilleure capacité d'analyse qui manquera cruellement à une personne mal informée. De la recherche à la diffusion, il est essentiel de communiquer de manière sérieuse et efficace. Il ne faut pas effrayer avec un alarmisme extrême, provoquant le fameux « effet de flamme », où un message au ton catastrophique a en réponse un effet de rejet sur le récepteur, tel un mécanisme de défense. Un engagement personnel est fortement recommandé. Nous devons adopter une attitude responsable et engagée en faveur du changement, dans notre façon d'être par rapport à l'environnement qui nous permet d'exister. La contribution au changement nécessite la collaboration de toutes les disciplines, en nous éloignant de l'idée que cette question est réservée aux défenseurs et/ou aux experts de l'environnement. Ce moment délicat nous concerne tous. Le bioéconomiste Bellamy nous donne une métaphore pertinente : « Que personne ne reste à jouer du violon pendant que la forêt brûle ».

# Production forestière plus attractive, plus rentable et plus résiliente

L'industrie du liège repose sur un arbre, le chêne-liège, et une forêt, la subéraie. Francisco Almeida Garrett, ingénieur agricole et producteur forestier, a ouvert la voie à l'innovation dans ce secteur lorsqu'il a lancé la première plantation expérimentale de chênes-lièges au Portugal, en 2003. Le modèle a ensuite été reproduit et développé par Corticeira Amorim, en partenariat avec l'Université d'Évora, et constitue l'un des piliers du projet d'intervention forestière du groupe. Poussant la tradition plus loin, en la fondant sur la science et l'innovation, Francisco Almeida Garrett est le premier intervenant d'une série d'entretiens sur les forêts et la production forestière au Portugal, que nous inaugurons dans ce numéro d'Amorim News.

Rendre la production forestière plus attractive, plus rentable et plus résiliente pour ceux qui sont à la base est une question stratégique pour un secteur dont l'avenir dépend de la quantité et de la qualité du liège. Au Portugal et dans le monde, la forêt est un secteur stratégique qui, selon Francisco Almeida Garrett, ne peut se développer qu'en investissant dans « la recherche et l'innovation ». L'innovation est, en effet, un mot clé dans la trajectoire d'Almeida Garrett, qui a été pionnier dans le secteur en 2003, lorsque l'entreprise a décidé d'entreprendre une plantation expérimentale de chênes-lièges, en testant la ferti-irrigation de ces arbres. Ce projet pionnier a été l'une des sources d'inspiration du projet d'intervention forestière que Corticeira Amorim mène depuis 2013. Mais avant l'innovation, la tradition. Francisco Almeida Garrett est issu d'une famille qui a toujours été liée à la terre, et la subéraie occupe une place très importante dans sa vie. Sa passion et son respect pour le chêne-liège ont une longue histoire : « Le chêne-liège est le principal maillon du système (la subéraie) et, d'un point de vue économique et environnemental, il assure la subsistance de l'ensemble, surtout dans les terres les plus vulnérables. Permettez-moi de paraphraser Vieira Natividade, « aucun arbre ne donne autant en demandant si peu », ou comme le disait ma grand-mère « avec lui, je me suis toujours retrouvée dans des moments difficiles ». C'est ce qui m'a toujours attirée vers le chêne-liège... et s'il donne déjà tant avec si peu... que donnera-t-il si nous lui apportons ce dont il a besoin ! ».



C'est à partir de cette simple observation qu'Almeida Garrett a commencé ce qui allait être probablement l'aventure de sa vie. En regardant le domaine familial, la Herdade do Conqueiro, l'ingénieur s'est dit qu'en plus des oliviers et des vignes, il y avait de la place pour autre chose. Il y avait une zone avec quelques chênes-lièges, et c'est là qu'il eut l'idée de commencer une plantation expérimentale : « C'était pour tenter de contrer le déclin que je constatais dans certaines zones de la subéraie et j'ai cherché des données sur les besoins nutritionnels du chêne-liège... il n'y en avait pas ! », se souvient-il. « J'étais également assez déçu par les taux de réussite des plantations et de la densification en culture sèche. Il y avait beaucoup de données sur l'olivier, un arbre qui, en termes de climat et du point de vue physiologique, est similaire au chêne-liège. Ainsi, lorsque j'ai installé une oliveraie intensive et un vignoble, j'ai profité des zones où il y avait quelques chênes-lièges pour tester la ferti-irrigation des chênes-lièges. Dans le cas des chênes-lièges, des arbres résilients qu'il faut traditionnellement attendre, les résultats étaient inconnus. Mais après huit ans, ils sont arrivés. Pour la première fois, il fut possible d'extraire du liège de quelques arbres, et la voie ainsi ouverte s'annonçait prometteuse. »

#### **Un nouvel élan pour la filière**

Le succès de cette expérience, à la fois innovante et visionnaire, a rapidement

suscité l'intérêt. Et l'approche effectuée par Corticeira Amorim arrive peu après. Avec l'implication de l'industrie du liège et la dimension académique, conférée par le partenariat immédiatement établi avec l'Université d'Évora pour l'évaluation et la validation de l'effet de la ferti-irrigation sur la plantation de chênes-lièges, le projet prend une nouvelle tournure. Suite à l'expérience initiale d'Almeida Garrett, dans les années qui ont suivi, des projets de référence ont été développés, tels que Regasuber, Irricork et GoRegaCork, et ont renforcé le partenariat entre Corticeira Amorim et l'Université d'Évora dans la recherche sur le chêne-liège. Les graines du changement étaient bel et bien semées, et les premiers résultats visibles. Mais des faits et des données chiffrées étaient nécessaires pour valider l'expérience. Les recherches menées par l'université d'Évora dans le cadre de ces projets ont conclu que l'irrigation augmentait le taux de survie des chênes-lièges de 20 à 90 % et avançait la période de la première récolte de liège de 25 à 10 ans. Pour les producteurs forestiers, la question de la rentabilité est bien sûr essentielle. Après s'être concentrée sur la connaissance approfondie du liège, Corticeira Amorim a annoncé, en 2020, qu'il était prioritaire de porter les efforts sur la connaissance du chêne-liège, source d'une matière première plus abondante et de meilleure qualité, et gage de la pérennité de l'entreprise. Cette stratégie, qui ne pouvait porter

ses fruits qu'en rendant la production de chênes-lièges plus attractive pour tous, s'est concrétisée par des projets ambitieux de différents types.

#### **Sylviculture de précision**

L'un de ces projets se déroule à Herdade da Venda Nova, à Alcácer do Sal, où Corticeira Amorim a développé un « laboratoire vivant » avec 100 000 arbres. Il s'agit d'une plantation irriguée au goutte-à-goutte, commandée par des sondes dispersées dans l'exploitation et une station météorologique reliée à un satellite. Ces technologies permettent de calculer la quantité d'eau nécessaire à l'irrigation de chaque parcelle, en fonction des conditions météorologiques. L'idée est de tester ce modèle de « sylviculture de précision » afin de pouvoir ensuite le diffuser, en partageant les connaissances et en l'étendant à d'autres producteurs forestiers. Il est certain qu'au cours des deux dernières décennies, nous avons fait de grands progrès dans la connaissance de cet arbre unique qu'est le chêne-liège. Mais il reste encore beaucoup à faire pour étendre le règne du « roi de la forêt ». « Le chemin de la connaissance du chêne-liège et de la subéraie est encore bien long, et les priorités, de mon point de vue, sont la génétique, les besoins nutritionnels et la résistance *aux parasites et aux maladies* », déclare Francisco Almeida Garret.

# L'énergie qui alimente Amorim

De la production du liège à sa transformation en produits à empreinte carbone négative, Corticeira Amorim a un engagement transversal : réduire au minimum les impacts environnementaux négatifs de son activité, contribuant ainsi à un avenir (et à une industrie) encore plus durable. Un engagement qui, traduit en gigajoules (unité de mesure de l'énergie), implique des milliers de panneaux photovoltaïques, des chaudières alimentées en biomasse et des bouchons de liège qui se déplacent avec la force de l'air.



Augmenter la valeur du liège, de manière compétitive, différenciée et innovante, en parfaite harmonie avec la nature : telle est la mission de Corticeira Amorim envers ses parties prenantes. Une « harmonie parfaite » qui ne peut être atteinte qu'en ayant une vision holistique de ce qu'est la durabilité de l'entreprise et une attitude proactive dans la mise en œuvre des bonnes pratiques, y compris en matière d'énergie. En 2020, l'énergie consommée par l'entreprise était de 1 638 mille gigajoules (GJ). 83% de cette quantité provenait de sources renouvelables, dont la biomasse représente la plus grande part (66%). La même année, plus de 100 mesures d'efficacité énergétique ont été mises en œuvre, entraînant un investissement d'environ 2,2 millions d'euros, des économies générées de plus de 56 000 GJ et plus de 2400 tonnes d'équivalent CO<sub>2</sub> évitées. Parmi ces mesures, nous retrouvons des actions simples et intuitives, comme le changement du mode d'éclairage dans les usines et les bureaux, et des actions plus complexes qui nécessitent de gros investissements et des adaptations. C'est le cas de l'utilisation de l'air comprimé pour générer le mouvement dans les processus industriels. En d'autres termes, utiliser l'énergie libérée par l'air comprimé pour, par exemple, faire passer les bouchons de liège d'un côté à l'autre, en avançant dans la chaîne de production. Il s'agit d'une mesure à fort impact et à gros investissement qui est présente aujourd'hui dans toutes les unités d'affaires. Pourtant, après sa mise en œuvre, le travail ne s'arrête pas là. Elle est ensuite suivie par un programme rigoureux de suivi des actions qui, dans ce cas précis, vise à améliorer l'efficacité.

Une autre mesure à fort impact, qui représente également un grand investissement, a été le remplacement des chaudières dans les unités industrielles. Les chaudières en service, bien que fonctionnant déjà avec une énergie renouvelable issue de la biomasse (poussière de liège), ont été remplacées par des solutions plus modernes et plus efficaces. Cela a permis d'augmenter la capacité de ces systèmes, d'améliorer le rendement de la poudre de liège dans la production d'énergie, et même d'introduire la possibilité d'utiliser d'autres sources de biomasse en réduisant l'utilisation de gaz naturel et les émissions atmosphériques libérées.



## La magie de la biomasse

L'énergie de la biomasse fait partie de l'ADN de Corticeira Amorim : elle est l'une des plus anciennes sources utilisées dans le processus industriel. Renouvelable et endogène, c'est-à-dire provenant de l'intérieur de l'entreprise dans le processus normal de son activité, la biomasse n'utilise pas, en pratique, d'électricité, mais elle fournit de l'énergie thermique, et c'est actuellement la principale source d'énergie consommée par les unités industrielles (66 %). Elle ne produit pas d'augmentation nette des émissions de dioxyde de carbone et constitue un moyen d'utiliser le liège qui n'intervient pas dans la fabrication des produits. En 2020, la production d'énergie à partir de la biomasse, principalement de la poussière de liège générée de manière endogène dans la production, a atteint environ 1 075 milliers de GJ (2019 : 988 milliers de GJ). Nous disons « principalement », car les nouvelles chaudières permettent d'utiliser des sources de biomasse autres que le liège. Ce changement peut sembler étrange à première vue, mais il fait sens si nous nous rappelons la plus grande maxime du monde des affaires : rien ne se perd, tout se transforme. En d'autres termes, la nécessité constante de mettre en œuvre des technologies et des processus de production qui assurent l'optimisation du rendement du liège consommé dans le cycle industriel, en répondant ainsi à l'objectif du zéro déchet. Il en résulte que la production de poussière de liège est de moins en moins importante, ce qui conduit à l'utilisation de biomasse provenant d'autres sources, mais aussi à l'engagement de plus de projets visant à optimiser le rendement de la poussière de liège. Ces projets d'amélioration, ainsi que d'autres, font l'objet d'une attention particulière dans le cadre du Forum sur l'efficacité énergétique de Corticeira Amorim. Afin d'encourager le partage et l'interaction entre les différentes parties impliquées dans le domaine énergétique de l'entreprise, Corticeira Amorim organise ensuite deux fois par an le Forum sur l'efficacité énergétique. L'objectif de ces réunions est de discuter de nouveaux moyens d'améliorer l'efficacité des opérations quotidiennes et de contrôler la consommation des ressources énergétiques disponibles dans les usines, à savoir la poussière de liège, l'électricité, le gaz naturel et le GPL. Ces rencontres permettent également d'examiner l'adéquation des technologies à une production accrue, de prévoir les besoins, de présenter et de discuter des scénarios de consommation des ressources. Miguel Bento, responsable

de l'énergie chez Corticeira Amorim, est chargé d'organiser ces forums en présentant tous les six mois l'ordre du jour, qui comprend également le suivi des mesures précédemment appliquées, dans un souci d'amélioration continue afin d'éviter de prendre des mesures en sens inverse. Ces actions impliquent une trentaine d'employés de toutes les unités, des PDG aux équipes d'usine, auxquels s'ajoutent en moyenne 10 personnes d'entreprises extérieures invitées.

## Plan photovoltaïque 21-24

Bien que les énergies renouvelables représentent déjà 83 % de l'énergie consommée par Corticeira Amorim, l'objectif est de renforcer encore ce pourcentage, tant par la sélection de fournisseurs d'énergie en fonction du poids des énergies renouvelables dans leur composition, que par des investissements directs dans des projets photovoltaïques. En ce sens, à la fin de l'année 2020, l'entreprise a présenté l'ambitieux plan photovoltaïque 21-24. Piloté par le

service central de gestion de l'énergie, le plan a démarré en 2021 et se poursuivra jusqu'en 2024, date à laquelle il est prévu qu'une part importante de la consommation d'énergie des principales unités industrielles proviendra de l'énergie photovoltaïque. Le projet permettra ainsi de réduire l'exposition des unités industrielles à la volatilité du marché de l'énergie. La technologie sera mise en œuvre sur les toits des usines et l'énergie produite sera entièrement destinée à l'autoconsommation. D'ici 2024, 22 000 kilowatts (kW) seront installés grâce à plus de 40 000 panneaux solaires, pour un investissement qui devrait dépasser les 11 millions d'euros. L'avenir passe par la poursuite des efforts pour rendre l'énergie qui alimente Amorim de plus en plus propre, l'objectif étant de parvenir à un scénario où 100 % de l'énergie utilisée provient de sources renouvelables. Chaque jour, nous additionnons les mesures et l'ambition augmente. Un mouvement ininterrompu doté de la bonne énergie.



---

# Du liège Amorim à l'intérieur de la nouvelle MINI STRIP



Le liège, utilisé pour le tableau de bord, les pare-soleil et les portes, est une matière première naturelle qui contribue à réduire l'empreinte écologique de ce modèle unique fabriqué sur mesure par le constructeur allemand, et qui porte la signature du designer britannique Paul Smith.

Fourni par Amorim Cork Composites, l'unité commerciale de Corticeira Amorim qui développe des produits, des solutions et des applications pour certaines des activités les plus sophistiquées au monde, telles que l'aérospatiale, l'automobile, la construction, le sport, l'énergie ou le design, le liège apporte également à la nouvelle voiture de la marque allemande confort, imperméabilité et isolation thermique, acoustique et antivibratoire. Grâce aux techniques de moulage, les caractéristiques naturelles du liège, telles que la légèreté, l'élasticité et la douceur au toucher, se conjuguent pour donner une sensation de bien-être, de beauté naturelle et de confort à l'intérieur de la voiture. Une solution qui, compte tenu de l'élasticité, de la compressibilité et de la résistance au frottement de ce matériau unique, est également prête à résister aux exigences de la vie quotidienne, que ce soit en raison d'une utilisation continue, d'une conduite plus sportive ou de l'état des routes. Le président-directeur général de Corticeira Amorim, António Rios de Amorim, déclare que « l'utilisation du liège dans un modèle de voiture emblématique telle que la MINI constitue les prémices d'un changement déjà en cours dans le

secteur de la mobilité. Un changement de paradigme dont Corticeira Amorim fait partie intégrante ». Il ajoute que « le liège est une matière première si exceptionnelle par nature qu'il peut sembler impossible de l'améliorer. Mais c'est précisément ce que Corticeira Amorim a réalisé au cours des 150 dernières années, grâce à des programmes d'innovation structurés, en investissant dans la différenciation fondée sur les qualités uniques du liège et en contribuant comme aucune autre entreprise du secteur à la réinvention de ce matériau naturel unique. »

**Apporter une valeur ajoutée au liège d'une manière compétitive, différenciée et innovante**

Le liège utilisé à l'intérieur de la nouvelle MINI STRIP, qui est recyclé, recyclable et exempt de tout agent synthétique, représente une autre réalisation conforme à la mission de Corticeira Amorim : ajouter de la valeur au liège d'une manière compétitive, différenciée et innovante, en parfaite harmonie avec la nature.



# La Casa Villae 1255 s'ouvre à l'œnotourisme



Intégrée à Taboadella, le plus récent projet viticole de la famille Amorim, la Casa Villae 1255 procure l'atmosphère idéale pour ceux qui veulent découvrir les vins produits par les vignobles du Dão. Née à l'époque médiévale, la Casa Villae 1255 a été récemment reconstruite pour accueillir exclusivement des amis désireux de partager des moments uniques dans un lieu niché dans la forêt, d'où l'on peut contempler le pied de la Serra da Estrela. Entourée d'un jardin séculaire qui s'étend jusqu'aux vignobles et au fouloir romain, la Casa Villae 1255 est, sans aucun doute, l'ensemble œnotouristique le plus attrayant de la région. Une propriété de 720 m<sup>2</sup> entourée de volumineux murs de granit, répartie sur deux étages et une tour, où nous sommes accueillis par l'atmosphère familière et très portugaise de cette maison de montagne conçue pour recevoir 18 personnes. La Casa Villae 1255 compte huit chambres au total : trois chambres avec des lits jumeaux, quatre chambres doubles, et une chambre dans

la tour, avec des lits superposés et un autre lit. Elle propose également une cuisine entièrement équipée pour les amateurs de gastronomie dans laquelle les visiteurs pourront mettre la main sur différents produits d'épicerie, des coins salon confortables avec accès à la terrasse extérieure et une décoration contemporaine dans un cadre traditionnel. En somme, une maison ancestrale convertie en un logement privé qui permet de goûter au charme d'une véritable maison de famille chaleureuse du Dão, mais avec une touche de modernité. Située à Silvã de Cima, au cœur de la vallée du Dão, la Casa Villae 1255 procure une vue imprenable tant sur l'architecture de l'adega [la cave], superbement intégrée dans le paysage forestier, que sur l'unique vignoble de 42 hectares, caractérisé par un plateau triangulaire. Les dégustations de vins dans la cave, les dégustations à l'aveugle, *les visites de vignobles* et *les ateliers* de production locale, parmi d'autres activités traditionnelles, rendent cette visite incontournable.



# Quinta Nova intègre le réseau Relais & Châteaux

La maison viticole Quinta Nova de Nossa Senhora do Carmo est la seule propriété du Douro à porter l'insigne Relais & Châteaux, une célèbre chaîne internationale connue pour célébrer l'art de vivre, cultiver des relations authentiques avec ses clients et promouvoir une immersion dans la culture locale. Une distinction décernée au milieu de l'année 2021 qui remplit de fierté Luisa Amorim, PDG de Quinta Nova: « Nous avons eu le privilège de faire les premiers pas dans ce domaine, à une époque où il n'y avait pas de touristes dans la région du Douro, et il est gratifiant de constater que les hôtes et les clients du monde entier qui nous rendent visite se sentent chez eux dans une maison du Douro, et que cette alliance avec Relais & Châteaux a tout son sens. C'est un mariage naturel qui a traversé la phase de séduction et qui vient de se concrétiser à un

moment aussi important pour le Douro et nous en sommes très heureux ». La maison viticole de la Quinta Nova de Nossa Senhora do Carmo, première Quinta du Douro, et du Portugal, à ouvrir un hôtel dédié au thème du vin, en 2005, a toujours représenté une immersion dans la culture de la région. Dans ce nouveau membre de Relais & Châteaux, tout est préparé pour offrir le confort d'une grande maison familiale viticole portugaise. Le moindre coin, les intérieurs et extérieurs, le patrimoine historique, les expériences conçues dans le détail; tout a été pensé pour transmettre la paix d'un lieu unique, au cœur de la vallée du Douro, dans l'une des plus anciennes régions viticoles du monde, et la première qui fut réglementée et délimitée en 1756. L'essence même de la maison viticole Quinta Nova est la passion pour la terre, le partage de

l'histoire, du vin et du terroir. Vous pourrez y visiter les caves construites en 1764, découvrir le musée, écouter le bruit du vent et le gazouillis des oiseaux, ou simplement vous détendre et goûter au calme du paysage en dégustant un bon verre de vin.

## **Terraçu's - le premier restaurant Slow Food dans le Douro**

Bénéficiant d'une vue imprenable sur le fleuve Douro, Terraçu's, le premier restaurant Slow Food de la région du Douro, est l'endroit idéal pour se détendre, déguster des vins sublimes et se délecter des délicats plats de la cuisine fraîche, texturée et savoureuse servie à Quinta Nova avec le souci du détail, de la culture et une identité immensément portugaise.



# Les jeunes préfèrent les bouchons de liège

Champion de la durabilité, le bouchon de liège est le bouchon préféré des nouvelles générations (les *milléniaux* et la génération Z), comme le révèle une étude publiée au Royaume-Uni par Wine Intelligence. Sur ce même marché, les données du UK Wine Trade Report de Nielsen confirment que le fait d'opter pour des bouchons naturels se traduit par une augmentation de la valeur commerciale du vin.

L'étude Vinitrac de Wine Intelligence, qui analyse le marché britannique du vin, révèle que les consommateurs britanniques *milléniaux*, c'est-à-dire ceux qui sont nés entre 1981 et 1996, préfèrent les bouteilles scellées avec des bouchons en liège. Souvent appelés « digital natives », ou enfants du numérique, ces jeunes adultes, outre leur engouement pour les nouvelles technologies, sont particulièrement attentifs à d'autres facteurs lors de l'achat d'un produit, à savoir sa qualité, son caractère naturel, écologique et durable (ou non). C'est précisément ce dernier facteur, la durabilité du produit, qui conduit ces consommateurs exigeants à choisir les bouchons de liège plutôt que les bouchons synthétiques. Le rapport considère également que la génération des *milléniaux* et la génération Z (consommateurs nés entre 1996 et 2010) sont aujourd'hui les principaux moteurs de l'avenir de l'industrie du vin, car leurs préférences influencent sur le choix des bouchons pour le produit.

À une époque où les consommateurs accordent de plus en plus d'importance aux questions écologiques, un matériau présentant les caractéristiques de durabilité du liège ne pouvait passer inaperçu. Mais il y a plus que les goûts des jeunes. L'utilisation de bouchons de liège ajoute une valeur commerciale aux vins, selon les travaux de recherche du UK Wine Trade Report de Nielsen, qui a analysé les 1500 premières références d'obturateurs au Royaume-Uni. En fait, les vins utilisant des bouchons en liège naturel continuent

à être valorisés par rapport aux vins dotés d'autres types de fermeture, et se vendent en moyenne 3,04 £ [3,66 €] de plus par bouteille. En effet, l'étude montre une augmentation de la valeur de 29 % pour les vins fermés avec des bouchons naturels, contre 10 % pour les bouchons artificiels. En 2017, le prix de vente moyen d'un vin fermé par un bouchon au Royaume-Uni était de 7,05 £ [8,49 €], et en 2021, ce chiffre était passé à 9,13 £ [10,99 €]. Cette synergie entre la qualité du vin, le choix du bouchon et l'augmentation du

prix moyen des vins utilisant des bouchons en liège naturel, désormais avérée au Royaume-Uni, est une tendance mondiale, confirmée par différents rapports qui rappellent que les meilleurs viticulteurs du monde choisissent les bouchons en liège. Les travaux de recherche de Nielsen au Royaume-Uni ont montré que le liège, en plus d'apporter une contribution unique à la préservation de la qualité des vins et à leur vieillissement en bouteille, est un élément de différenciation qui a un impact sur la valeur/la « premiumisation » des vins.



# Hydrocork Plus : encore plus étanche

Le liège est un matériau naturellement hydrofuge. Cette caractéristique est à l'origine de la création de la gamme de revêtements de sol en liège imperméables : Hydrocork. Lancée en 2015, cette solution a connu un tel succès qu'Amorim Cork Flooring a décidé d'investir dans une version améliorée et actualisée du produit, encore plus résistante et plus facile à installer. Le produit s'appelle Hydrocork Plus et il nous facilite la vie.

Hydrocork Plus pousse encore plus loin le revêtement de sol en liège imperméable. S'appuyant sur la solution Hydrocork originale, ce produit va beaucoup plus loin, en partant d'une approche centrée sur le client. Ces produits se ressemblent-ils comme deux gouttes d'eau ? Pas exactement. Bien qu'ils partagent de nombreux points communs, il existe une différence fondamentale : un système de fixation amélioré qui permet une installation plus rapide et plus solide, une simplification de l'installation et une réduction des coûts. Le produit est identique à Hydrocork, la gamme phare de Wicanders, mais pour améliorer sa résistance, sa robustesse et sa facilité d'installation, il est doté d'un système de fixation innovant. Lorsqu'il a été lancé en 2015, Hydrocork a marqué un tournant dans les solutions de revêtement de sol en liège. Avec son épaisseur réduite et l'incorporation de liège, ce revêtement de sol flottant étanche est entré sur le marché comme une solution différenciée à haute valeur ajoutée. Il a fallu deux ans et de lourds investissements en innovation et en R&D pour mettre au point un produit qui réponde à la demande du marché pour des solutions plus durables et efficaces, tirant le meilleur parti des propriétés du liège en termes d'isolation, de confort et de flexibilité. Depuis son entrée sur le marché, le revêtement de sol Hydrocork original est devenu le produit le plus vendu de Wicanders, et a enregistré la croissance des ventes la plus rapide de l'histoire de la marque. Tout en conservant les caractéristiques originales, avec une âme en composite de liège, de faible épaisseur et imperméable, cette nouvelle version présente un nouveau système de fermeture, combinant la solution originale PressFit sur le côté long et 2G sur le côté court. Cette combinaison permet d'obtenir un système de fixation plus solide, tout en assurant la stabilité et une installation facile et encore plus rapide. Efficace, simple et visuellement adaptable à différents types d'environnement, Hydrocork Plus est la solution idéale pour les projets de construction, mais en raison de sa facilité d'installation et de sa faible épaisseur, il est particulièrement adapté aux projets de rénovation.

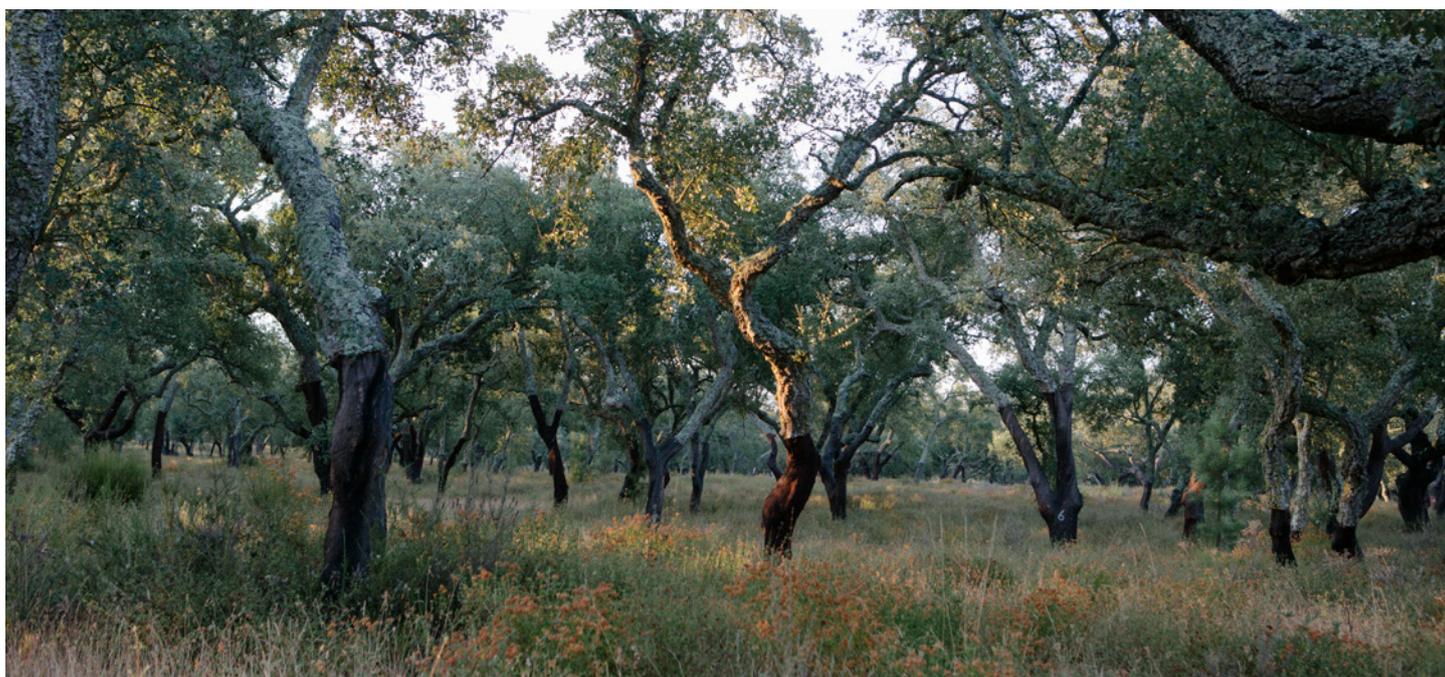


# Corticeira Amorim participe au Pacte Mondial des Nations Unies

Corticeira Amorim est l'un des plus récents participants au Pacte mondial des Nations Unies (UN Global Compact), une initiative volontaire des Nations Unies (ONU) qui rassemble des organisations dont les stratégies, les activités et les opérations sont alignées sur les principes universels des droits humains, des pratiques de travail, de la protection de l'environnement et de la lutte contre la corruption. L'application des dix principes du Pacte mondial des Nations Unies, la poursuite des objectifs de développement durable (ODD) de l'Agenda 2030 des Nations Unies et la présentation annuelle d'un rapport (COP - Communication on Progress) détaillant tous les progrès accomplis dans chacun des piliers de sa politique de durabilité figurent parmi les nouvelles obligations de la multinationale

portugaise. L'égalité des sexes, la finance durable, l'État de droit, la gouvernance et l'égalité sont quelques-uns des thèmes promus par le Pacte mondial des Nations Unies, une initiative qui rassemble plus de 15 000 entreprises implantées dans 163 pays. Une société plus juste, un environnement plus sain, une économie plus compétitive, un contexte commercial plus transparent et une culture de l'intégrité sont les valeurs inscrites dans les dix principes du Pacte mondial des Nations Unies, qui encouragent les organisations membres à s'engager sur la voie de la durabilité des entreprises, sur la base de ce système de référence universel. Lorsqu'elles s'acquittent de leurs responsabilités fondamentales, les institutions préparent également le terrain pour leur réussite à long terme : en perdurant,

en atténuant la pauvreté, en créant de la richesse, en encourageant la collaboration, l'éducation et l'innovation, et en participant activement à la transformation du monde. Ces valeurs ont toujours été dans l'ADN de Corticeira Amorim, qui s'engage désormais « à intégrer l'initiative du Pacte mondial des Nations Unies et ses principes dans [sa] stratégie, [sa] culture et [ses] opérations quotidiennes », déclare António Rios de Amorim. Le président-directeur général de Corticeira Amorim poursuit : « En outre, nous nous impliquerons autant que possible dans tous les projets de collaboration qui visent à accroître les objectifs des Nations Unies, notamment les objectifs de développement durable, en étant guidés par la transparence, le contrôle public et un reporting continu. »



# António Rios de Amorim remporte le prix du meilleur PDG de l'année

Le président-directeur général de Corticeira Amorim, António Rios de Amorim, a remporté le prix du PDG lors de la 33<sup>e</sup> édition des Investor Relations and Governance Awards (IRGAwards). Les IRGAwards sont une Initiative de Deloitte qui « visent à reconnaître et à encourager les bonnes pratiques dans le développement du marché des capitaux et à distinguer les entreprises, les dirigeants et les employés, ou d'autres personnalités, qui, chaque année, ont contribué davantage et au mieux à rendre le marché des capitaux plus efficace, plus transparent, socialement plus responsable et plus utile à l'économie et à la société portugaises », explique le cabinet d'audit et de conseil. Les premiers mots qu'António Rios de Amorim a prononcés après avoir reçu le prix se sont adressés aux autres nominés (Cláudia Azevedo de Sonae SGPS, João Manso Neto d'EDP Renováveis, Miguel Maya de Millennium BCP et Pedro Soares dos Santos de Jerónimo Martins). Il a notamment souligné que « la plus grande distinction avait été d'être accompagné par les nominés qui sont [sa] référence en matière de gestion au Portugal ». Il a également tenu à remercier « les plus de quatre mille employés de Corticeira Amorim répartis dans 30 pays ». Le président-directeur général de Corticeira Amorim a également ajouté à cette occasion que « ce prix est la reconnaissance des efforts de l'entreprise dans la poursuite des meilleurs principes ESG ». La nomination pour les Investor Relations and Governance Awards commence par un vote d'un collège électoral composé de directeurs et de cadres supérieurs des 250 plus grandes entreprises portugaises, de centres d'investissement et de centres de recherche. Les résultats de ce premier vote



donnent lieu à une liste restreinte de trois à cinq candidats dans chaque catégorie, choisis par le jury. Sous la direction de Vítor Bento, président de l'Association des banques portugaises, ce comité délibératif détermine ensuite les lauréats, à partir de critères de sélection qui mettent en évidence les bonnes pratiques liées au renforcement des relations humaines et de la durabilité, et se connectent sur tous les fronts — avec les personnes, les entreprises, les gouvernements, la société et la planète — pour créer un impact positif et pertinent.

Avec le thème « Connect for impact with a human focus » [Se connecter pour avoir un impact en mettant l'accent sur l'humain], l'édition 2021 des IRGAwards a également vu les nominations de Cristina Rios de Amorim, dans la catégorie « CFO in Investor Relations » [Directeur financier chargé des relations avec les investisseurs], et d'Ana Matos, dans la catégorie « Investor Relations Officer » [Responsable des relations avec les investisseurs].

# Deux mains qui ont tant planté d'arbres



Le 20 novembre dernier, une centaine d'employés d'Amorim se sont réunis à l'Herdade do Monte da Barca, à Coruche, pour une nouvelle édition de la plantation annuelle de chênes-lièges. Le groupe de volontaires, issus de toutes les unités d'affaires de l'entreprise, a planté environ 2100 chênes-lièges, dans le cadre d'une action de responsabilité sociale menée en partenariat avec Quercus. Le groupe comptait en son sein Deolinda Alves, qui travaille à Corticeira Amorim depuis près de quatre décennies. Elle a notamment été la secrétaire d'Américo Amorim, toujours à Champcork. Âgée de 62 ans, masquée par une énergie indéfectible et la jeunesse de sa voix, Deolinda a participé à toutes les éditions de plantation annuelle. Planter sans Deolinda n'est tout simplement pas planter. Elle ne saurait dire exactement combien de chênes-lièges elle a plantés, seulement qu'« il y en a beaucoup ». Et effectivement il y en a beaucoup ! Plus précisément, 22500 chênes-lièges plantés par Deolinda et tous les volontaires de l'entreprise qui, depuis plus d'une décennie, participent à cette initiative. Nous nous souvenons très bien de la première édition et on peut facilement comprendre pourquoi. « Nous étions venus dans un tout petit bus, qui roulait presque

à vide. C'était dans la zone nord, et pour atteindre la zone de plantation, nous avons dû faire du stop pour arrêter les jeepstout-terrain conduites par des gardes forestiers. » Au début, « nous devions tout faire, la terre n'était pas labourée et nous plantions des glands, pas de petits chênes-lièges comme maintenant ». Ces volontaires se sont déjà rendus à « Vila Nova de Poiares, Caramulo et à bien d'autres endroits », mais ces dernières années, « c'est dans la région de l'Alentejo », où Deolinda admet que la tâche est plus simple. « Dans le Sud, c'est bien mieux, le travail est plus facile. Tout a déjà été préparé et aligné, le terrain est plat et labouré. Nous n'avons plus qu'à faire les trous. Dans le passé, nous avons planté dans des terrains beaucoup plus accidentés, très pentus ».

## La danse du chêne-liège

Au cours de ces aventures annuelles, Deolinda portait souvent ses fameuses bottes en caoutchouc qui sont devenues une véritable image de marque : noires, avec deux grandes fleurs roses, 20 cm sous le genou. « Elles sont célèbres, elles apparaissent même dans le rapport et les comptes de l'année dernière [2020]. Cette année, je les ai remises et elles ont été photo-

graphiées à nouveau. Je les utilise depuis plusieurs années maintenant ». Il s'agit très certainement d'une partie importante de l'équipement et elles sont parfaites pour pratiquer la technique exigeante de la culture. « Effectivement, il y a une technique. Nous suivons toutes les instructions qui nous sont données au début de la plantation. Comment faire le trou, à quelle distance enterrer le chêne-liège. Ils nous donnent un bâton pour nous permettre de respecter la distance que nous devons garder entre les trous. À Champcork, par exemple, nous étions cinq et nous formions en quelque sorte une équipe : le premier mesurait avec un bâton, l'autre plaçait le chêne-liège, le troisième venait ouvrir le trou, le quatrième la recouvrait de terre meuble avec sa main et, enfin, le dernier faisait la danse du chêne-liège ». Non, il ne s'agit pas d'une sorte de danse de la pluie. C'est une affaire sérieuse qui fait partie du processus technique que Deolinda décrit avec le plus grand sérieux. « Il s'agit de marcher autour du chêne-liège pour tasser la terre et s'assurer qu'il reste enterré et bien en place, afin qu'il prenne mieux ». Une véritable « task-force » bien rodée, car « ce sont les mêmes depuis longtemps ».

# Nos gens



---

# AMORIM

---

# Sustainable by nature